

PARCOURS « START-UP »

TOUS FORMÉS À LA
CRÉATION
D'ENTREPRISE ?

L'essor rapide de ces programmes, pourtant utiles pour s'insérer, fait débat au sein des universités

Valentine Desbrosses, jeune diplômée de la licence professionnelle en gestion des établissements d'hôtellerie et de restauration de l'université de Grenoble, avait tout imaginé. Un concept, un business plan... En l'espace, elle voulait lancer un bar à thème médiéval. Un projet qu'elle avait développé pendant un an dans le cadre du Pépite Ozer, la structure de l'université grenobloise qui aide des étudiants et jeunes diplômés à lancer leur entreprise. Malgré des débuts prometteurs, elle a dû abandonner fin 2020, à cause des restrictions sanitaires. Toutefois, Valentine garde un souvenir positif de son année, qui lui a permis de décrocher un emploi. Elle est désormais chargée d'accompagnement à l'ADIE, une association d'aide à l'entrepreneuriat.

Construire un business plan, présenter ses idées, chercher des financements, postuler à des concours... Autant de savoir-faire que les étudiants sont de plus en plus nombreux à expérimenter au cours de formations ou de modules spécialisés. À l'origine proposées dans les écoles d'ingénieurs, de commerce et les Instituts d'administration des entreprises, les formations à l'entrepreneuriat se sont énormément développées au sein des universités depuis dix ans. Celles-ci ont été portées par des dispositifs tels que les 33 pôles étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat (les Pépites), le diplôme « étudiant entrepreneur » et le statut national d'étudiant entrepreneur (SNEE). Ainsi, 21 000 porteurs de projets ont bénéficié du SNEE depuis 2014, dont 5068 pour la seule année 2020, soit +10% par rapport à 2019.

Le plan en faveur de l'entrepreneuriat étudiant lancé en 2019 par le ministère de l'enseignement supérieur, baptisé « L'esprit d'entreprendre », ancre la volonté politique du gouvernement de faire de l'entrepreneuriat « une priorité,

en multipliant les formations, en encourageant la conduite de projets entrepreneuriaux durant les études et en améliorant la reconnaissance des compétences développées par les étudiants entrepreneurs », expliquait alors le communiqué. Un appel à projets a été lancé fin 2020 : 24 projets sélectionnés issus des Pépites se partageront 5 millions d'euros.

TRAITS DE PERSONNALITÉ

Au-delà de la viabilité effective des entreprises lancées par ces jeunes, les compétences développées sont de précieux atouts sur le marché du travail. En particulier en temps de crise économique. « L'étudiant va bénéficier d'un réseau, échanger avec d'autres porteurs de projets », explique Karine Le Rudulier, enseignante-chercheuse en entrepreneuriat à l'IGR-IAE Rennes, école universitaire de management. Il ou elle va développer ses *soft skills* (« compétences comportementales »), comme la communication ou la capacité d'adaptation. De quoi bénéficier d'un « facteur de distinction », selon Catherine Peyroux, directrice du Pépite Langue-doc-Roussillon. « Il y a quelques années, ce qui différenciait un étudiant d'un autre, c'était d'être parti en mobilité Erasmus.

Aujourd'hui, c'est d'entreprendre pendant ses études », estime-t-elle.

Dans une étude de mars de cette année, le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq) constate que les étudiants formés à l'entrepreneuriat ont des conditions d'insertion en tant que salariés légèrement plus favorables que les autres étudiants avec un même niveau de diplôme, notamment sur le salaire. Comme le note Alexie Robert, l'une des autrices de l'enquête, « ils s'insèrent mieux et ils ont davantage d'aptitudes, comme le goût du risque. On peut supposer que les formations renforcent ces capacités ». Mais ces effets positifs sur les conditions d'emploi « semblent davantage liés au profil des participants qu'aux effets propres de ces formations », estime le Céreq.

En outre, parmi les diplômés bac + 5, ceux qui ont été formés à la création d'entreprise pendant leurs études sont nettement plus nombreux à être « à leur compte » trois ans plus tard (10% des diplômés, contre 5% de ceux qui n'ont pas reçu de formation). Sept ans après le diplôme, ce chiffre augmente encore : 14% de ceux qui ont été formés sont « indépendants » (chef d'entreprise, microentrepreneur, en profession libérale...).

personnalité et des qualités tels que l'autonomie, la confiance en soi ou le goût du risque, qui doivent être encouragés mais ne peuvent être exigés », écrit le Céreq.

Au début tournés vers l'innovation technologique, les pôles consacrés à l'entrepreneuriat au sein des universités englobent désormais « une dimension d'insertion des étudiants », observe Olivia Chambard, chercheuse au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), autrice de *Business Model. L'université, nouveau laboratoire de l'idéologie entrepreneuriale* (La Découverte, 2020). Au cours de ses travaux, la sociologue a remarqué que ces formations diffèrent, en qualité, selon les établissements, certaines restant « incantatoires », quand d'autres, mieux dotées, dispensent de vrais enseignements pratiques. « On apprend aux jeunes à gérer leur carrière comme une entreprise », résume-t-elle. A savoir « cumuler les statuts », « créer leur emploi ». Mais on fait « reposer sur la responsabilité individuelle la question de la réussite professionnelle », critique-t-elle.

Inventer son métier, c'est ce qui a poussé Blanche Walther à intégrer le Pépite de la Sorbonne pour lancer un concept de mise en relation d'artistes et acquéreurs d'œuvres d'art. Mais la formation offerte, « très *probusiness* », selon elle, n'a pas convaincu cette étudiante, en master de philosophie. « Pour ceux qui veulent lancer une start-up, lever des fonds, c'est très bien. Mais ce type de modèle ne me correspondait pas. »

En cette année de tout-distanciel, les étudiants-entrepreneurs des Pépites profitent, en tout cas, d'un suivi rapproché qui les aide à ne pas décrocher. « Les étudiants qui ont un objectif personnel s'en sortent plutôt mieux que les autres face aux difficultés liées à la crise », relève Valérie Patrin-Leclère, directrice du Pépite Sorbonne Université, qui incube 150 porteurs de projets. ●

SARAH NAFTI

« L'AUTONOMIE OU LE GOÛT DU RISQUE DOIVENT ÊTRE ENCOURAGÉS, MAIS NE PEUVENT ÊTRE EXIGÉS »

LE CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LES QUALIFICATIONS



CRÉONS VOS OPPORTUNITÉS DE DÉVELOPPEMENT

> IÉSEG Executive Development vous accompagne au travers de parcours sur mesure, de formations diplômantes et de projets de recherche appliquée, pour votre transformation et celle de votre organisation.